Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 13

Artikel: Le communisme, danger national

Autor: Calpini, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kameraden! Beteiligt Euch an den schriftlichen Preisarbeiten!

Siehe Nr. 7 vom 1. Dezember 1932

ging diese Armee für die Freiheit Deutschlands gegen Westen ins Feuer... Der Kampf gegen die Russen in den Karpathen, in Galizien, gegen die Italiener am Isonzo, in den Bergen Tirols, war, in den einzelnen Frontabschnitten, losgelöst vom Ballplatz und seiner politischen Tradition, ein nationaler Kampf — gegen das Russentum, gegen die Welschen. Slawen und Deutsche erbittert gegen die Italiener — deren Offiziere im Buche Kaltenboecks übrigens hohes Lob ernten —, Deutsche und Ungarn voll verzweifelten Mutes angesichts der russischen Walze, in einer Wut, wie sie etwa die Griechen gegen die Scharen der Perser, der Asiaten, der Barbaren im Herzen getragen hatten.

Wir erleben alle diese Kämpfe im Rahmen einer Kompanie, einer Schar von Offizieren, von denen zwei Deutsche sind (einer deutscher Oesterreicher, der andere Württemberger), zwei sind Slowenen, einer Ungar. Furchtbares erdulden die Soldaten in den Karpathen: den harten, kontinentalen Winter, Nahrungsmangel, Ruhr; ganze Schützenlinien werden am Morgen erfroren aufgefunden, Assistenzärzte begehen Selbstmord, da man die Kranken in die Front zurückschicken muß, will man diese nicht ganz von Gewehren entblößen. Diese kranke, hungernde, von der Ruhr heimgesuchte Armee, verlaust, verschmutzt, sie wirft mit übermenschlicher Kraft die Russen nach Galizien zurück!

Und dann die Heldenkämpfe im heiligen Land Tirol! Wo mit den regulären Regimentern des Kaisers und Königs ein ganzes biederes Volk in den erbarmungslosesten Krieg, den Krieg im Hochgebirge, emporsteigt, ohne Murren, in einer Verachtung des Todes, die antike Völker nie aufgebracht hätten, in einer Todesverachtung, wie sie nur das XX. Jahrhundert sah...

Der Verfasser läßt seinen Helden, dem er seine Züge und seine Erlebnisse geliehen hat, nach dem großen Kriege im Kärntner Freiheitskampf gegen die slowenischen Bataillone, die für Jugoslawien gegen die Deutschen ins Feld ziehen, fallen, im Kampf gegen die Kameraden aus dem Weltkrieg! Und wenn ein slowenischer Offizier am Anfang des Feldzuges dem Fähnrich Terzy, dem Helden dieser Geschichte, der auch im österreichisch-ungarischen Heer für Deutschland zu fechten glaubt, lächelnd sagt: « Deutschland ist eine Utopie », so endet das Buch mit dem Bekenntnis: « Wer die Fahnen Habsburgs schmähte, schmähte den alten deutschen Gedanken. » Das alte Deutschland ist tot, Preußen ist nicht Deutschland, wann kommt das neue große Reich?

Das Buch ist tief, es ist auch spannend. Die kriegerischen Ereignisse sind, wohl den Tatsachen gemäß, in schöner Sprache erzählt: Erlebnisse einer wackern Kompanie Infanteristen, die kämpften, litten und starben, — wie das Gesetz es befahl. Es sei der Lektüre eindringlichst empfohlen, auch denjenigen, die seine politische Tendenz nicht billigen, die von der Aufgabe der habsburgischen Monarchie eine andere Auffassung haben als der tapfere k. und k. Offizier. H. Z.

Arthur Fonjallaz. *Energie et volonté — Un chef: Mussolini.* Etude politique et militaire. (Editions de la Revue mondiale. Fr. 2.80.)

Avec cet ouvrage, l'auteur, le colonel Fonjallaz, privat-docent à la section militaire de l'Ecole Polytechnique de Zurich et ancien officier instructeur de notre armée, réussira certainement à soulever l'intérêt général d'une foule de lecteurs friands d'études psychologiques.

Fonjallaz fréquenta dans sa jeunesse les écoles d'officiers d'infanterie en Italie, y conquit le brevet de lieutenant et entra à la suite de cette brillante préparation dans notre corps d'instruction. Pendant la guerre mondiale, il visita à plusieurs reprises les fronts italiens et autrichiens. Par de nombreux séjours d'après-guerre en Italie, il apprit à connaître le Duce, dont les efforts comme régénérateur du peuple et de l'Etat, ainsi que comme soutien de l'ordre et comme ennemi du bolchévisme et du défaitisme, ont été couronnés de succès.

Dans « Energie et volonté », Fonjallaz nous fait connaître la nouvelle Italie ainsi que l'intelligence et la volonté de son chef spirituel et homme d'action. Dans un langage clair et coulant, l'auteur fait apparaître en pleine lumière l'œuvre et l'image de l'audacieux chef et organisateur dont le génie approche celui de César et de Napoléon. Ce livre contient en outre de nombreuses illustrations caractéristiques des différentes époques de la vie de Mussolini.

En trois parties, avec les sous-titres: L'Homme politique — Le Soldat — Le Laurier —, les origines, les aspirations de

Camarades, participez au concours pour les travaux écrits!

Voir nº 7 du 1er décembre 1932

l'œuvre herculéenne de Mussolini, ainsi que ses opinions internationales nous sont exposées dans un rythme saisissant. Nous voyons et vivons la vie d'un homme du peuple qui s'est haussé à la tête de son pays, parce qu'il a su briser les chaînes de la vie des partis et de leurs intérêts particuliers, parce qu'il a considéré aussi les intérêts de la Patrie avant tout. Il avait reconnu d'un œil sûr et avec beaucoup de sens héroïque les grandes directives nécessaires à l'existence de son peuple; il les a mises en pratique avec une énergie et une volonté de fer. Le brûlant problème que le Duce a résolu en Italie à sa manière sera posé également tôt ou tard dans tous les autres Etats.

Les paroles de Mussolini au sujet de la marche sur Rome d'octobre 1922 sont classiques: Meglio vivere un giorno da Leone — che cento anni da pecora — En français: Il vaut mieux vivre un jour comme un lion, que cent ans comme une brebis.

Avec des hésitations, des manœuvres d'apaisement et des remèdes d'apothicaire, on n'arrête pas la division d'un peuple en partis ainsi que les menées des révolutionnaires et des modernes ante-christ. Sous une direction bien orientée et s'occupant en première ligne du bien-être des citoyens, seul un front puissant de tous les éléments de l'ordre, de la tradition, de la compréhension et de l'amour du peuple et de la patrie, peut faire opposition aux puissances de désagrégation et les arrêter dans leurs funestes offensives. Celui qui entr'ouvre le livre de Fonjallaz ne peut s'empêcher de le lire d'un trait, car force et volonté, ces qualités rares de l'homme qui veut vaincre, lui sont présentées sous le masque fascinant d'un type d'homme de l'histoire de notre temps. A. O.

Zivil- und Militär-Wettmärsche

IV. Runde um den Genfer See

Das Organisationskomitee, unter dem Vorsitz von Oberstkorpskommandant H. Guisan, hat beschlossen, daß diese verschiedenen jährlich abgehaltenen Marschkonkurrenzen für 1933 Samstag den 9. und Sonntag den 10. September stattfinden.

Zufolge des letztjährigen Erfolges wird der 4. Genfer-See-Wettmarsch in der Richtung Lausanne—Genf—Evian—St. Maurice—Montreux—Lausanne ausgeführt.

Wir kommen nächstens auf die Einzelheiten und Anmeldungsbedingungen dieser Veranstaltungen zurück.

Schweizerische Säbelmeisterschaft

Unter dem Patronat des Kommandanten der 5. Division, Herrn Oberstdivisionär von Muralt, wird am 2. April 1933 im Apartment-Hotel in Zürich die Schweiz. Säbelmeisterschaft durchgeführt, organisiert von der Unteroffiziersgesellschaft aller Waffen. Anmeldungen sind bis zum 20. März zu richten an A. Ruckstuhl, Bergstraße 118 in Zürich 7, der gerne weitere Auskünfte erteilt.

Le communisme, danger national

par M. le lieut. J. Calpini

Les progrès grandissants de l'anarchie dans les masses eurent toujours pour principale cause la faiblesse des gouvernements. (Gust. Le Bon.)

Dans le nº 19 du 2 juin 1932 du « Soldat suisse », j'avais fait paraître un article intitulé: « Les dangers du bolchévisme en Suisse. » Depuis lors, bien des événements se sont passés, dont je ne rappellerai que ceux dont Genève fut le témoin en novembre dernier. Ils sont une preuve de plus du travail sournois qu'accomplissent inlassablement, enhardis par l'apathie des gouvernements bourgeois, certains éléments louches à la solde de Moscou, véritable meute avide de désordres, lâchée sur

l'Europe pour y semer le désarroi, le gâchis et la révolution.

Je ne reviendrai pas sur ces faits. Je voudrais seulement, à l'aide de citations empruntées aux chefs communistes eux-mêmes, montrer quel but poursuivent depuis des années, des Nicole, des Dicker, des Humbert Droz; quels sont les ordres auxquels ils obéissent; quelles sont les directives qu'ils suivent inlassablement.

Puisse cette étude trop sommaire, hélas, et bien superficielle, mettre les lecteurs du « Soldat suisse » en garde contre le danger qui nous menace. Puisse-t-elle, dans la mesure du possible, collaborer à l'œuvre d'assainissement que poursuivent ceux qui luttent contre le danger bolchéviste.

Le communisme et son frère cadet, le socialisme, proposent aux aspirations de la classe ouvrière une réponse radicale: point de remède possible dans le cadre de la société actuelle; une seule solution: renverser le régime capitaliste, instaurer la dictature du prolétariat, édifier la société socialiste: « Les communistes jugent indigne d'eux de dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils déclarent ouvertement que leurs desseins ne peuvent être réalisés que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel. » — « Le socialisme ne pourra être réalisé sans combats révolutionnaires. » (Dr Steinmann, président central de la Satus.)

Voilà déjà qui est clair. Mais entrons plus profondément dans le sujet et cherchons un peu plus avant. Nous trouverons matière à notre édification.

Tout d'abord un point: ce qui distingue les communistes actuels de leur maître, Karl Marx, c'est le rapprochement de la perspective révolutionnaire. Alors que Marx n'entrevoyait la révolution que pour une échéance lointaine et imprécise, chez les communistes d'aujourd'hui il y a la volonté arrêtée de tenter la révolution immédiate. Les théoriciens sont formels:

« Il est clair que maintenant tout retard dans l'insurrection équivaut à la mort », écrivait Lénine, et il ajoutait: « l'histoire ne pardonnera pas un retard aux révolutions qui peuvent vaincre et vaincront certainement aujourd'hui, mais risquent de tout perdre si elles attendent demain. »

« L'époque de la Révolution internationale est ouverte, proclamait en 1924 le Ve congrès mondial communiste; le terrain est à tel point miné sous le capitalisme et ses antagonistes s'exaspèrent avec une telle rapidité que la solution peut intervenir ici ou là en un temps très court. ... l'Internationale communiste doit rester le grand parti communiste intransigeant de la révolution prolétarienne et, en cette qualité, gagner des masses et les former à la lutte révolutionnaire pour le pouvoir. » — Le IIIe congrès expliquait: « Les partis communistes ne peuvent se développer que par la lutte. Même les plus petits des partis communistes ne doivent pas se borner à la propagande et à l'agitation. Ils doivent se constituer, dans toutes les organisations de masse du prolétariat, l'avant-garde qui montre aux masses retardataires comment il faut mener la bataille. C'est seulement à la condition de se mettre à la tête du prolétariat dans tous les combats et *de provoquer ces combats,* que les partis communistes peuvent gagner effectivement les grandes masses prolétariennes à la lutte pour la dictature ... seul le renversement de la bourgeoisie et la destruction de l'Etat capitaliste permettront de travailler à améliorer la situation de la classe ouvrière. »

(Voir la situation actuelle de la dite classe ouvrière au paradis rouge!)

Il serait curieux de rappeler, en passant, quelques paroles prononcées chez nous, par nos socialistes suisses, en 1918:

« Le jour des grands nettoyages approche. » (« La Sentinelle. »

« La bourgeoisie n'a qu'à choisir son genre de mort. » (Humbert Droz.)

Et le bouquet:

« Nous ne voulons plus de gouvernement: nous voulons la révolution; nous voulons qu'en Suisse la société s'organise comme en Russie. » (Discours du député Munch au Grand Conseil de Berne.)

Voilà, je crois, qui suffit pour indiquer le but que poursuivent les ennemis de nos institutions.

Passons maintenant à leur programme d'organisation de la révolution.

L'insurrection, en effet, doit être soigneusement préparée. Marx ne disait-il pas: « La révolution est un art. » Et Trotzky d'ajouter: « Dans les révolutions bourgeoises la conscience, la préparation, la méthode, ont joué un rôle beaucoup moins grand que celui qu'elles sont appelées à jouer et jouent déjà dans les révolutions du prolétariat. »

Avant de traiter directement des moyens préconisés, il me semble intéressant de nous arrêter à voir ce que sera la révolution chez nous, toujours d'après les prévisions communistes:

« La révolution, telle qu'elle nous apparaît, écrit Monmousseau, n'est plus cette bonne fille offrant ses attraits à l'ouvrier et au bourgeois subitement réconciliés après 48 heures de bourrasques et une passe d'éloquence sur la place de la Nation. Elle a une figure plus revêche; elle n'est pas fille de l'idée pure; elle est fille de la faim et cela change l'aspect des choses... *Elle prend naissance et se déroule, non pas en plein essor économique, mais au contraire en plein gâchis économique, en plein déséquilibre des rapports entre la production et la consommation...* Dirigée contre le régime, ses avocats, ses magistrats, ses hommes d'Etat; contre les patrons, leurs soutiens, leurs agents, leurs complices; contre les financiers, les hommes d'affaire, leurs journaux, leurs domestiques et contre la force organisée, elle sera une période fort dure, car la bourgeoisie résistera avec violence, par tous les moyens, faisant appel à la solidarité du capitalisme mondial. »

« La révolution est un moyen très cruel et très peu économique, mais l'histoire n'en a pas trouvé d'autres. » (Trotzky.)

Et Boukharine: « La violence n'est pas mauvaise: elle est sacrée... Celui qui a peur d'une telle violence n'est pas révolutionnaire... Car cette violence a pour but la libération des millions d'ouvriers, la délivrance du fouet du capital, des guerres de brigands » (Boukharine, Prog. Com. pp. 16 et 17).

Cette violence, l'A.B.C. du communisme nous la présente comme inéluctable sous toutes les latitudes: « Beaucoup de gens, y lit-on, pensent que le caractère cruel de la guerre civile est la conséquence de l'asiatisme russe, d'une culture arriérée. Les adversaires de la révolution dans l'Europe occidentale ne cessent de répéter que dans les pays civilisés, la révolution s'accomplira sans cruauté. *C'est du verbiage stupide.* Dans un pays capitaliste, la résistance de la bourgeoisie ne peut être que plus grande. *La guerre civile sera donc, dans ce pays, inévitablement plus violente qu'en Russie.* » (A.B.C. p. 129.)

« Le rôle de la violence nous apparaît singulièrement grand dans l'histoire, pourvu qu'elle soit l'expres-

sion brutale et directe de la lutte de classes.» (Georges Sorel.)

Au moins voilà qui est clair.

Mais ce n'est pas tout! Qu'on me permette de m'arrêter encore à voir ce que nous gagnerons une fois le régime nouveau instauré chez nous grâce à la violence. Ce sera l'âge de la dictature du prolétariat. Que nous réserve cette dictature? Je laisse la parole aux camarades Lénine et Boukharine.

A Lénine tout d'abord: «Dictature signifie, remarquez le bien, une fois, pour toutes, un pouvoir illimité *qui s'appuie sur la force et non sur le droit.* Pendant la guerre civile, la force qui remporte la victoire ne peut être qu'une dictature. (Cah. bolch. 2 janv. 1925, p. 517.)

Et Boukharine: «La dictature du prolétariat, cela signifie un pouvoir de fer, un pouvoir qui n'épargne pas ses ennemis. Dictature de la classe ouvrière, cela signifie le pouvoir d'Etat de la classe ouvrière qui étrangle la bourgeoisie et les propriétaires fonciers, détruit l'Etat bourgeois et le pouvoir bourgeois et bâtit sur leurs ruines le pouvoir du prolétariat lui-même.» (Prog. com. p. 16.)

Pouvoir de fer, qui s'appuie sur la force et non sur le droit, voilà, je pense, de quoi faire réfléchir.

A suivre.

Les services derrière le front

par le Major d'E. M. G. Roger Secrétan

1. Munitions.

Par munitions, nous entendons non seulement les cartouches, les shrapnells et les obus, mais aussi les explosifs nécessaires au génie, et les fusées. Le courant montant est, dans ce domaine, de beaucoup le plus important; le courant descendant se restreint à l'évacuation des douilles et du matériel d'emballage.

Le transport des munitions, entre la place d'échange et les troupes, est assuré par les *Compagnies de parc* d'infanterie et d'artillerie, formées de fusiliers et d'artilleurs de Landwehr. Chaque brigade d'infanterie comprend, organiquement, une Cp. Pc., chaque régiment d'artillerie de campagne deux Cp. Pc., chaque groupe d'obusiers de campagne ou d'artillerie de montagne une.

Les Cp. Pc. sont à la fois des magasins mobiles et des transporteurs. Elles ont, en effet, à tout instant leur plein chargement. Lorsque l'infanterie ou l'artillerie a besoin de munitions, sa Cp. Pc. s'approche, livre la marchandise à l'endroit prévu (place de ravitaillement) et va à nouveau à la place d'échange remplir ses caissons auprès des wagons de munitions venus de la tête d'étapes. Les Cp. Pc. ne remettent pas toujours directement les munitions aux troupes; selon la situation, elles reçoivent l'ordre de les amener en des points choisis, et de créer là des dépôts de munitions. En montagne, lorsque la distance entre la place d'échange et la troupe devient trop grande, on divise le parcours en deux étapes, dont l'une est faite par la Cp. Pc. et l'autre par un échelon muletier appelé: Convoi de montagne. Les convois sont, comme les parcs, formés d'hommes de Lw. Ils font partie des brigades d'inf. de mont. et des groupes d'art. de mont. et peuvent servir, d'ailleurs, tant au transport des vivres qu'à celui des munitions.

Les bataillons, de leur côté, disposent d'un *train de munitions* composé, dans la plaine de caissons d'infanterie, dans la montagne de charrettes; les batteries de campagne emploient leurs caissons d'artillerie, les batteries de montagne ont des bêtes de somme. A la place de ravitaillement, ces trains de munitions prennent livraison des cartons et des corbeilles apportées par les Cp. Pc. ou les convois de montagne. Ils suivent de très près les troupes. C'est auprès d'eux que les pourvoyeurs des sections de fusiliers, de mitrailleurs et d'artillerie viendront toucher la munition.

Le ravitaillement en munitions se fait donc, normalement, selon le schéma suivant: têtes d'étapes — vagons à munitions — place d'échange munitions — parcs, éventuellement parcs et convois — place de ravitaillement en munitions — trains de munitions — enfin fusils, F.M., mitrailleuses ou bouches à feu. L'évacuation des douilles et du matériel d'emballage suit la voie inverse.

Le service des ravitaillements en munitions est réglé par des ordres des commandants. Les Cdts. de div. et de brigade disposent, à leur état-major, d'un spécialiste, l'officier du parc, chargé de faire les études et calculs nécessaires et de formuler les propositions qui en découlent.

2. Vivres.

Nous nous bornerons à quelques notes sommaires, une étude spéciale sur le ravitaillement en vivres devant paraître prochainement dans ce journal.

Disons d'emblée que la voie suivie par le ravitaillement est également employée, dans la règle, par les renforts en hommes, ainsi que pour le remplacement des objets d'équipement et pour la poste de campagne. Ici aussi, le courant ascendant est infiniment plus gros que le courant descendant, lequel se restreint à l'évacuation des objets d'équipement défectueux et à la poste partante.

Le long chemin conduisant de l'intérieur du pays à l'homme est divisé en secteurs identiques à ceux du ravitaillement en munitions; ces secteurs sont jalonnés par la même série de places: tête d'étapes, place d'échange, place de ravitaillement. Mais beaucoup de vivres ne suivent pas une voie aussi compliquée; il s'agit des produits que la division a sous la main. Les munitions ne peuvent, en effet, se fabriquer qu'à l'arrière. Mais le pain, lui, se confectionne très bien sur place; l'on trouve, d'autre part, généralement — au début tout au moins — dans le secteur, du bétail, du foin et de l'avoine, des vivres de toutes sortes, que la troupe pourra acheter ou réquisitionner, contre payement, bien entendu. Le soin de procurer la subsistance incombe aux officiers du commissariat de l'armée et des divisions.

La fabrication du pain est l'affaire des Cp. de boulangers, recrutées, en majorité, parmi les professionnels. Les Cp. boul. utilisent les boulangeries civiles ou installent des fours de campagne. Quant au bétail (acheté sur place ou reçu de l'intérieur), il est abattu par des détachements de bouchers; ces détachements font partie des Gr. de subsistances des divisions; suivant l'éloignement, la température, etc., ils fonctionnent au siège du Groupe ou des Cp. de subs., ou sont répartis aux divers régiments. Pain et éventuellement viande sont concentrés au Groupe de subsistances, lequel stationne à proximité de la place d'échange. C'est également à la place d'échange qu'arrivent les vivres commandés à la tête d'étapes (rations de conserves, etc.). Le Groupe organise le transport du tout. Il est le grand camionneur alimentaire de la division. C'est lui qui se charge, en outre, d'apporter la poste et les pièces d'équipement demandées; le cas échéant, il conduit les détachements d'hommes de renfort. Au retour, il ramène les objets à remplacer, la poste partante et les malades, pour autant que ceux-ci ne sont pas trop nombreux. En montagne, la Cp. subs. peut être aidée des convois de montagne d'inf. et d'artillerie.

Le Groupe de subs. est formé de trois Cp. d'élite